

De sans-abri à millionnaire

 lapresse.ca/le-soleil/actualites/societe/201609/03/01-5017077-de-sans-abri-a-millionnaire.php

Jean-Frédéric Moreau

Le Soleil

(Québec) D'itinérant héroïnomane, le voici entrepreneur millionnaire. Plus d'une centaine de jours après avoir quitté Saint-Jean, à Terre-Neuve, Joe Roberts est arrivé à Québec samedi lors d'un périple qui le mènera jusqu'à Vancouver. Le tout, à pied.



Publié le 03 septembre 2016 à 22h42 | Mis à jour le 03 septembre 2016 à 22h42



[Agrandir](#)

L'entrepreneur millionnaire Joe Roberts pousse un panier d'épicerie, symbole de l'itinérance, jusqu'à Vancouver, qu'il devrait atteindre en septembre prochain à l'issue d'une très longue marche.

Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve

À travers cette grande traversée ponctuée par plus de 400 événements, un objectif que toute l'équipe de campagne partage: celui de lever des fonds pour contrer l'itinérance chez les jeunes.

Bien que près de 28% du trajet soit déjà derrière lui, il reste bien des kilomètres à franchir pour Joe Roberts. Environ 6500 km le sépare de Vancouver, sa destination finale, qu'il devrait atteindre d'ici septembre prochain.

L'homme n'est pas sans histoire. Adolescent, il développe une dépendance qui le traîne jusqu'aux rues de Barrie, sa ville natale ontarienne. Grâce à sa mère et à son implication au sein d'un organisme de lutte à la dépendance, il

réussit à se sortir de sa situation d'itinérance, puis s'inscrit à l'école. Il devient par la suite l'un des plus influents entrepreneurs canadiens et encaisse son premier million avant l'âge de 35 ans.

Alors qu'il poussait lui-même un panier d'épicerie en 1988, voilà qu'il en pousse un nouveau plus de 30 ans plus tard, rempli cette fois d'espoir, a-t-il spécifié. Pourquoi un panier? Un symbole, dit-il, de l'itinérance.

L'idée est venue d'un ami. «Je lui ai demandé de quelle manière je devrais m'y prendre. Il a répondu: "Pourquoi ne pousserai-tu pas un panier d'épicerie à travers le pays? C'est un symbole de l'itinérance." Je me suis mis à rire [...] On s'est mis à y penser et on s'est finalement dit que c'était une idée de génie», a raconté M. Roberts.

«Traverser le Canada à la marche a déjà été fait. Ce n'est pas une nouvelle idée, mais c'en est une qui rassemble les Canadiens. Nous marchons dans les pas de grands héros», a-t-il partagé, en mentionnant l'héritage de Terry Fox dont le périple transcanadien a à ses yeux uni le pays.

Joe Roberts souhaite amener le plus de gens possible à réfléchir aux solutions pour contrer le problème de l'itinérance chez les jeunes, en discutant avec une personne à la fois. «L'engagement du public et des communautés est le point d'ancrage du succès de notre action. Quand les gens apprennent que nous marchons pour soutenir les jeunes à risque et pour vaincre l'itinérance chez les jeunes, ils nous supportent.»

Histoires inspirantes

Si plus de la moitié du trajet reste à faire, les histoires inspirantes, elles, sont déjà nombreuses. Joe Roberts garde bien en mémoire l'histoire d'une jeune fille de 15 ans qu'il a rencontrée dans un refuge d'Halifax. «Elle m'a demandé quel message j'avais pour elle. Je lui ai répondu qu'indépendamment de notre condition, en chacun de nous, il y a plus que ce que nous voyons. Et c'est à ce moment que j'ai réalisé ce que nous faisons. Au-delà des événements ou des relations publiques qui sont nécessaires pour sensibiliser le public, nous cherchons à avoir un impact sur les jeunes qui vivent des épreuves et à les outiller pour passer au travers», a-t-il raconté.

Ce long périple, qui s'est mis en branle le premier mai, a nécessité cinq ans de préparation. Et n'entame pas qui veut une telle randonnée, a prévenu le principal intéressé qui a célébré ses 49 ans sur la route et célébrera aussi son cinquantième anniversaire dans l'ouest du pays. En 2012, Joe Roberts a enfilé ses espadrilles pour marcher entre les villes de Calgary et de Vancouver, question de s'entraîner et de tester certains aspects de sa campagne. «Ce fut un échec», a-t-il confié en riant, soulignant avoir notamment appris des leçons sur la manière d'engager un dialogue avec les gens.

À l'invitation du comité Jeunesse du Regroupement pour l'aide aux itinérants et itinérantes de Québec (RAIIQ), plusieurs personnes rassemblées au Tam Tam Café du boulevard Langelier, en basse-ville, ont marché quelque cinq kilomètres en compagnie du marcheur.

Il reste à Joe Roberts près de la moitié du Québec à franchir. Debout tous les matins à 5h, il parcourt au minimum 24 kilomètres par jour, «des fois plus, jamais moins», a-t-il ajouté. Après Québec, ses jambes le mèneront jusqu'à Trois-Rivières. Et cet hiver? «Ce sera le plus gros *challenge*», a-t-il dit, confiant, alors qu'il traversera l'Ontario.

«Peu importe la manière dont vous regardez la situation, avec empathie ou avec pragmatisme, vous vous rendez compte qu'il faut agir pour prévenir l'itinérance chez les jeunes», a partagé Joe Roberts, qui traverse le Canada à pied pour sensibiliser le public et les décideurs à la cause qui lui est chère. Au nombre des solutions figurent l'éducation et l'encadrement dès l'entrée à l'école, croit celui qui a vécu une partie de son adolescence dans la rue.

L'ancien itinérant devenu riche entrepreneur espère pouvoir rencontrer sur son chemin le premier ministre Justin Trudeau, qu'il juge engagé envers les communautés LGBT et autochtones qui sont souvent aux prises avec le problème de l'itinérance jeunesse. Aucune rencontre officielle n'est cependant prévue pour l'instant.

Jusqu'à maintenant, Joe Roberts a multiplié les rencontres avec les décideurs publics et les personnes impliquées

pour tenter d'éveiller les esprits au problème. «Nous passons notre message et nous sentons que les choses sont en train de bouger.»